



LA FIN DE MON EXIL

Viens, âme chérie, recevoir la récompense de
tes épreuves, et partager l'éternelle
félicité des élus!

Pensées sur le Ciel

(V. Curé d'Ars.)

L est plus difficile d'aller en enfer que d'aller au ciel : le chemin pour y parvenir, c'est la croix et les souffrances.

2. Le bon Dieu a créé les petits oiseaux pour chanter, et ils chantent ; l'homme a été créé pour aimer Dieu, et il ne l'aime pas ! Le poisson cherche-t-il à courir à travers les bois ou dans les champs ? Non, mais il s'élançe dans l'eau. L'oiseau reste-t-il sur la terre ? Non, il s'envole dans les airs ; et l'homme qui est créé pour aimer Dieu, pour posséder Dieu, ne l'aime pas et porte ailleurs ses affections !

3. Voulez-vous être heureux, mon ami ? regardez le ciel ; c'est là que votre cœur trouvera de quoi se rassasier pleinement.

4. Lorsque vous vous reposez de vos fatigues, jetez les yeux vers ce beau ciel qui vous est préparé, si vous avez le bonheur de servir Dieu comme vous le devez, en vous disant à vous-même : O beau ciel, quand aurai-je le bonheur de te posséder ?

5. Il faut souvent penser au ciel, afin de vivre de manière à le mériter.

Oh ! que le bon Dieu est charitable de nous donner l'espérance de tant de biens, à nous qui n'avons rien fait pour les mériter !

6. Si les fêtes de la terre sont si belles, quelles seront celles du ciel !

7. Nous nous reposerons en paradis.

8. Nous serons heureux du bonheur même de Dieu, et beaux de la beauté de Dieu même.

9. La foi et l'espérance n'existeront plus en paradis, mais l'amour. Nous serons enivrés, nous serons noyés,

perdus dans cet océan de l'amour divin, anéantis, confondus dans cette immense charité du Cœur de Jésus.

La charité est un rayon du ciel. Si nous pouvions bien le comprendre, le sentir, le goûter, oh ! comme nous serions heureux !

10. Nous verrons Dieu, nous le verrons ; y avez-vous jamais pensé ? Nous le verrons véritablement ; nous le verrons face à face, comme il est.

11. Mon Dieu, comme je m'ennuie avec les pécheurs ! Quand serai-je avec les saints !

12. O beau ciel ! ô belle demeure ! quand te verrons-nous ? O mon Dieu ! jusques à quand nous laisserez-vous languir dans cette terre étrangère, dans ce bannissement ?... Ah ! si vous voyez celui que mon cœur aime, ah ! dites-lui que je languis d'amour, que je ne vis plus, mais que je meurs à toute heure !... Oh ! qui me donnera des ailes comme à la colombe pour quitter cet exil et voler dans le sein de mon bien-aimé !... O cité heureuse, d'où sont bannies toutes les peines et où l'on nage dans un délicieux torrent d'amour éternel !

Parole d'un enfant.—Un jeune enfant, rentrant de l'école, annonçait joyeux à ses parents qu'il avait été second en composition de catéchisme.

“ Je suis fort content, mon fils, lui dit son père. Mais, je le serais plus encore, si tu gagnais un aussi beau rang aux mathématiques et à l'histoire... Car enfin ce succès ne t'aidera guère à passer les examens, à devenir bachelier ; cela ne t'ouvrira aucune porte pour l'avenir.”

—“ Pardon, papa, tu te trompes, *cela m'ouvrira les portes du ciel.*”

Mois des Défunts



A dévotion aux âmes du Purgatoire est une de celles qui sont les plus agréables au Seigneur, et les plus avantageuses soit pour le prochain, soit pour nous-mêmes. Elle glorifie Dieu, en envoyant au ciel des âmes capables de le louer et de le bénir ; elle soulage Notre-Seigneur, dans la personne de ses membres souffrants ; elle réjouit Marie, qui s'est appelée elle-même la Mère de tous ceux qui sont en Purgatoire ; elle accroît aussi la joie des Anges et des Saints, en leur donnant de nouveaux compagnons de leur gloire. Ainsi cette dévotion semble être le complément indispensable, l'accompagnement nécessaire de toutes les autres dévotions. Envisagée du côté du prochain, elle renferme éminemment toutes les œuvres de miséricorde. Considérée par rapport à nous, elle nous assure toutes sortes de bénédictions, même temporelles.

“Quand, par nos suffrages, nous délivrons une âme du Purgatoire, nous faisons une chose aussi agréable et aussi chère à Jésus-Christ que si nous l'avions racheté lui-même.” *Sainte Brigitte.*

“Soulager les morts, c'est là visiter les malades, c'est donner à boire à ceux qui ont soif de la vision de Dieu ; c'est nourrir les affamés ; c'est racheter les prisonniers, vêtir ceux qui sont nus, et procurer l'hospitalité dans la Jérusalem céleste ; c'est consoler les affligés, éclairer les ignorants, faire enfin toutes les œuvres de miséricorde en une seule.” *Saint François de Sales.*

“Afin que tu saches combien m'a été agréable ta charité envers les âmes du Purgatoire, je te remets en

ce moment même toutes les peines qui t'eussent été réservées ; et, de plus, comme je t'ai promis de te rendre le cent pour un, j'augmenterai libéralement ta gloire, en récompense de la charité avec laquelle tu as fait le sacrifice universel de tout le fruit satisfactoire de tes bonnes œuvres en faveur de mes bien-aimées du Purgatoire." *Notre-Seigneur à sainte Gertrude.*

PRATIQUES

I° Qui n'a quelque parent, quelque ami à pleurer?... Cependant, combien qui négligent les âmes des personnes qui leur furent chères ?

II° Profitez donc du mois consacré à ces saintes âmes pour leur venir en aide. A cette intention, récitez le chapelet ; faites le Chemin de la croix ; assistez à la sainte Messe ; offrez des communions ; pratiquez quelque bonne œuvre.

III° Priez particulièrement pour les âmes les plus souffrantes et les plus abandonnées, surtout le jour de la Toussaint et de la Commémoration des fidèles trépassés, ainsi que le lundi de chaque semaine. En soulageant ces pauvres âmes, vous vous ferez autant d'amis qui, à leur tour, viendront à votre secours.

IV° Mais, en méditant sur les souffrances du Purgatoire, ne manquez pas de concevoir une vive horreur du péché et de prendre la résolution de faire pénitence pour les fautes passées, sans attendre à l'autre vie. Appliquez-vous à gagner le plus d'indulgences qu'il vous sera possible.

PRIÈRE QUOTIDIENNE POUR LES DÉFUNTS

SAINTE Marie, Mère de Dieu, consolatrice des affligés et secours des chrétiens, douce Vierge, Mère de notre Sauveur Jésus et de tous les fidèles, ô vous qui êtes aussi la Mère de toutes les pauvres âmes qui souffrent

tant dans le Purgatoire, j'implore avec confiance l'immense bonté de votre Cœur, et je vous prie d'intercéder auprès de votre divin Fils, afin que par les mérites de son divin Sacrifice, les âmes qui sont châtiées et purifiées par le feu de la souffrance, comme l'or dans la fournaise, obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent. Ainsi soit-il.

v. Seigneur, nous vous en supplions, secourez vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux Sang.

R. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et faites luire sur eux votre éternelle lumière.

AUTRE PRIÈRE

☉ Dieu de toute consolation, auteur du salut des âmes, ayez pitié de celles qui souffrent dans le Purgatoire, et accordez-leur, avec la délivrance entière de leurs peines, le bonheur que vous avez autrefois promis à votre serviteur Abraham et à sa postérité. Laissez-vous toucher, Seigneur, par la considération de la fidélité qu'elles ont eue à vous servir pendant leur vie, et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait quelquefois commettre ; tirez-les de ce lieu de supplice et de ténèbres pour les mettre dans le lieu du repos et de la lumière. Ecoutez, ô mon Dieu, l'humble prière que je vous fais, et accordez cette grâce à celles pour lesquelles je dois particulièrement prier. Je vous en conjure par le nom et par les mérites de Celui qui s'est chargé de satisfaire pour nous tous, et qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(*De Profundis.*)

Les rigueurs du Purgatoire

D'APRÈS SAINTE MADELEINE DE PAZZI

UN jour, sainte *Madeleine de Pazzi* fut ravie en extase et vit les horribles tourments que l'on endure dans les flammes du purgatoire. Après avoir prolongé son oraison durant une heure, elle ressentit tout à coup une telle épouvante qu'elle s'écria : "Oh ! qu'elles sont rigoureuses les peines que l'on souffre dans le purgatoire ! Non, je ne les aurais jamais crues telles, si Dieu ne m'avait donné de les apercevoir !"

Une fois encore, il lui fut permis de les voir, et elle en ressentit une telle amertume que, se tournant vers Dieu, elle lui dit : "Je n'ai plus le courage, ô mon Dieu, de vivre ici-bas, ni de converser avec les créatures, après une telle vision."

Un autre jour, le Seigneur lui découvrit de nouveau le purgatoire et les peines atroces des âmes qui y sont enfermées. Ce fut pour elle la cause d'une telle frayeur qu'elle se prosternait contre terre, frissonnait, levait les yeux au ciel, adressait à Dieu de brûlantes prières pour ces âmes souffrantes, et invitait le ciel et la terre à partager son épouvante. Ses paroles et ses actes, pendant cette extase, étaient d'une véhémence telle qu'elles arrachaient des larmes à toutes les religieuses présentes à ce spectacle : on eût dit que la Sainte voyait ces tortures des yeux du corps... Entre autres remarques qu'elle fit sur les peines de ces âmes, elle dit que tous les tourments endurés par les martyrs sont des délices en comparaison de ceux du purgatoire ; puis, revenue à elle-même, elle avoua qu'ils étaient si terribles qu'elle n'en aurait pu supporter la vue, si elle n'avait eu dans ce triste lieu la compagnie de son ange gardien. DOM FULCONIS.

L'INTERCESSION DES ÂMES DU PURGATOIRE

Sainte Catherine de Bologne disait à ses sœurs :
 “ Quand je veux obtenir quelque grâce du Père éternel, je prie les âmes qui sont dans le Purgatoire de la lui demander en mon nom ; et, par leur intervention j’obtiens ce que je désire.”

La vénérable mère de Saint-Barthélemy, qui fut pendant quatorze ans la compagne inséparable de sainte Thérèse, n’entreprenait rien sans l’avoir recommandé à ses amies du Purgatoire, leur promettant, en retour de leur protection, des messes, des disciplines ou d’autres suffrages. Elle affirme que par là elle est venue à bout d’entreprises humainement impossibles.

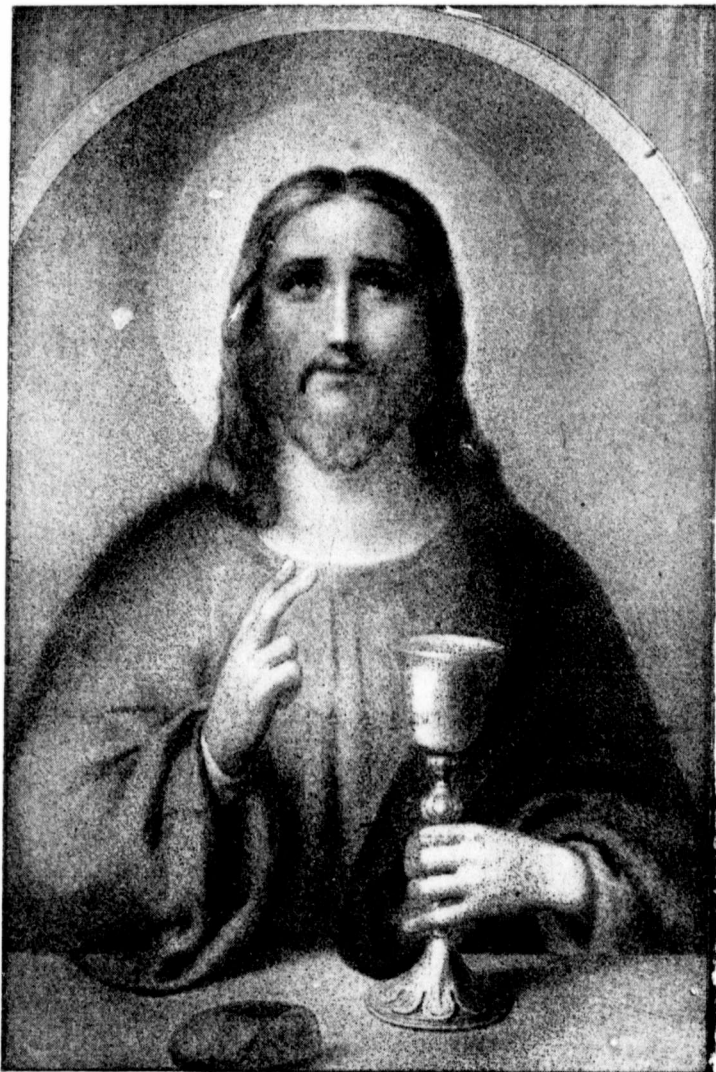
“ Oh ! disait le vénérable Vianney, en levant au ciel ses yeux mouillés de larmes, si l’on savait combien nous pouvons obtenir de grâces, par le moyen des âmes du Purgatoire, elles ne seraient pas tant oubliées.”

—♦—

La prière pour les défunts.—Denis le Chartreux était extrêmement zélé pour secourir les âmes qui souffrent dans les flammes du purgatoire, et plusieurs lui apparurent pour implorer l’assistance de ses suffrages.

Il demanda un jour à Dieu qu’il lui fit connaître l’état où se trouvait son père, qui était mort depuis peu ; mais il entendit une voix qui lui dit que, sans se mettre en peine de savoir le jugement que Dieu en avait fait, il devait faire des prières pour lui, parce que, s’il était en purgatoire, il serait soulagé ; sinon, que le mérite de son oraison lui serait appliqué à lui-même. Ainsi, il continua de prier, et il eut la consolation d’apprendre que celui pour lequel il avait tant gémi était délivré des flammes du purgatoire.

—♦—



LE DIVIN SACREMENT DE L'AUTEL

Ceci est mon corps . . . Ceci est mon sang . . . qui sera répandu pour la rémission des péchés.

Félicité des saints

A H ! qui me donnera l'aile de la colombe ?
 Loin de ce lieu d'horreur, de ce gouffre de maux,
 J'irais, je volerais dans le sein du repos.
 C'est là qu'une éternelle et douce violence
 Nécessite des saints l'heureuse obéissance ;
 C'est là que de son joug le cœur est enchanté ;
 C'est là que sans regret l'on perd sa liberté.
 Là, de ce corps impur les âmes délivrées,
 De la joie ineffable à sa source enivrées,
 Et riches de ces biens que l'œil ne saurait voir,
 Ne demandent plus rien, n'ont plus rien à vouloir.
 De ce royaume heureux Dieu bannit les alarmes,
 Et des yeux de ses saints daigne essuyer les larmes.
 C'est là qu'on n'entend plus ni plaintes ni soupirs ;
 Le cœur n'a plus alors ni crainte ni désirs.
 L'Eglise enfin triomphe ; et, brillante de gloire,
 Fait retentir le ciel des chants de sa victoire.
 Elle chante, tandis qu'esclaves désolés
 Nous gémissons encor, sur la terre exilés...
 Que mon exil est long ! O tranquille cité !
 Sainte Jérusalem ! ô chère éternité !
 Quand irai-je au torrent de ta volupté pure
 Boire l'heureux oubli des peines que j'endure ?
 Quand irai-je goûter ton adorable paix !
 Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais !

RACINE.

O ciel ! ô de la gloire éclatante cité !
 O palais ravissant de la félicité !
 O jour pur, sans nuage ! ô lumière immortelle !
 O beau jour ! jour des jours ! jour de fête éternelle !

Chemin de Croix des cœurs affligés par le deuil

I. Jésus est condamné à mort

Pilate a prononcé son inique sentence ;
 Et vous, divin Agneau, vous l'acceptez pour moi.
 Oh ! laissez-moi verser des pleurs de pénitence,
 En tombant à genoux devant vous, ô mon Roi.

REFRAIN.— *A ceux que nous pleurons sur terre,
 Jésus, si bon, si doux !
 Donnez la paix, la joie et la lumière
 Dans le beau Ciel, auprès de vous.*

II. Jésus est chargé de sa Croix

Que lourde est cette croix sur vos épaules saintes ;
 Et plus lourd le fardeau de nos iniquités !
 Votre exemple Seigneur fera taire mes plaintes,
 Souffrez que sous ma croix je marche à vos côtés.

A ceux que nous pleurons, etc.

III. Jésus tombe la face contre terre

Seigneur, si vous tombez la face contre terre,
 Qu'adviendra-t-il de moi, pauvre roseau tremblant,
 Si, pour me soutenir je n'ai vos bras de Père
 Dans le chemin trop rude pour mon pas chancelant ?

IV. Jésus rencontre sa Sainte Mère

Quel martyr cruel pour votre âme, ô ma mère !
 Et faible, je gémis quand vous cachez vos pleurs !
 Faites qu'ainsi que vous je reste solitaire,
 Debout au pied du Christ, ferme dans mes douleurs.

V. Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix

Je veux boire avec vous le plus lourd des calices,
Seigneur, et soulever votre croix dans mes bras ;
Afin de boire un jour au torrent de délices,
Dont s'enivrent au Ciel vos amis d'ici-bas.

VI. Sainte Véronique essuie la face de Jésus

O face de mon Dieu ! Céleste et doux visage,
Je t'adore à genoux jusqu'à l'éternité !
Que l'amour dans mon cœur reflète votre image,
Jésus, et par vos soins recouvre sa beauté.

VII. Jésus tombe pour la seconde fois

Courage, ma pauvre âme, et vois dans ta détresse
Ton maître comme toi tomber sur le chemin...
Et si parfois le poids de la douleur t'opresse,
Invoque ton Sauveur, il te tendra la main.

VIII. Jésus console les filles de Jérusalem

Jésus, je veux vous suivre au mont de la souffrance ;
Et quand je pleurerai, vous, mon maître éternel,
Vous me direz tout bas quelques mots d'espérance,
Et vos regards aimés me montreront le Ciel.

IX. Jésus tombe pour la troisième fois

Vous tombez de nouveau près du lieu du Supplice !
Jésus combien de fois tombai-je comme vous ?
Mais, placez dans mon cœur l'Amen du sacrifice
Que j'aurai la douceur de dire à vos genoux.

X. Jésus est dépouillé de ses vêtements

Jésus, qui vous laissez dépouiller sans murmure ;
Sur mes lèvres placez ce silence vainqueur ;
Mais répandez à flots votre lumière pure,
Sur tous ceux dont la mort a déchiré mon cœur.

XI. Jésus est attaché à la Croix

Vous voilà sur la croix, par votre amour sublime !
Et je fuis la souffrance ? O mon Dieu, désormais,
Imprimez les tourments dont vous fûtes victime,
Dans mon âme attachée à la croix... à jamais.

XII. Jésus meurt sur la croix

O Jésus, courbez-moi sous le FIAT volontaire,
Puisque vous expirez, mon Sauveur et mon Dieu !
Détachez, soulevez mon âme de la terre ;
Que votre seul amour l'embrase de son feu.

XIII. Jésus est remis à sa mère

Dans vos bras désolés où votre amour demeure,
Recevez-moi, ma Mère, auprès de mon Sauveur ;
Que je vive pour Lui, que j'y vive et j'y meure,
Votre nom et le sien sur ma lèvre, en mon cœur.

XIV. Jésus est mis dans le tombeau

Nous tous, Seigneur Jésus, que ta sagesse exile
Sur la terre... Adorant ta sainte volonté,
Nous demandons ton cœur pour tombeau, pour asile,
Pour nous y retrouver tous, dans l'éternité.

LA VISITE AU SAINT SACREMENT

—Monsieur, disait un jour un bon petit écolier à l'un de ses maîtres pendant une récréation, voulez-vous me permettre d'aller faire une visite au Saint Sacrement?—Volontiers, mon enfant, répondit le sage professeur, mais à une condition.—Laquelle, Monsieur?—A la condition que ce soit chaud et court.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Perfection de la Loi nouvelle

LES pharisiens, qui étaient avares, écoutaient Jésus et se moquaient de lui. Et il leur dit : C'est vous-mêmes qui vous justifiez devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; et ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable devant Dieu. Jusques à Jean, la loi et les prophètes ; depuis, le royaume de Dieu est annoncé et chacun fait effort pour y entrer. Le ciel et la terre passeront plus aisément qu'il ne tombera un seul point de la Loi. Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre commet un adultère ; et qui épouse la femme que son mari a renvoyée commet un adultère.

Le mauvais riche et le mendiant

IL y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin ; et il faisait tous les jours des festins splendides. Et il y avait un mendiant nommé Lazare, qui était couché à sa porte, couvert d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères. Or, il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.

Et levant les yeux, comme il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein ; et jetant un cri, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que, pendant votre vie, vous

avez reçu les biens, comme Lazare les maux ; mais maintenant lui est consolé, et vous, vous êtes dans les tourments. De plus, entre vous et nous, un grand abîme est affermi ; en sorte que ceux qui veulent aller d'ici vers vous, ou de là venir ici, ne le peuvent point.

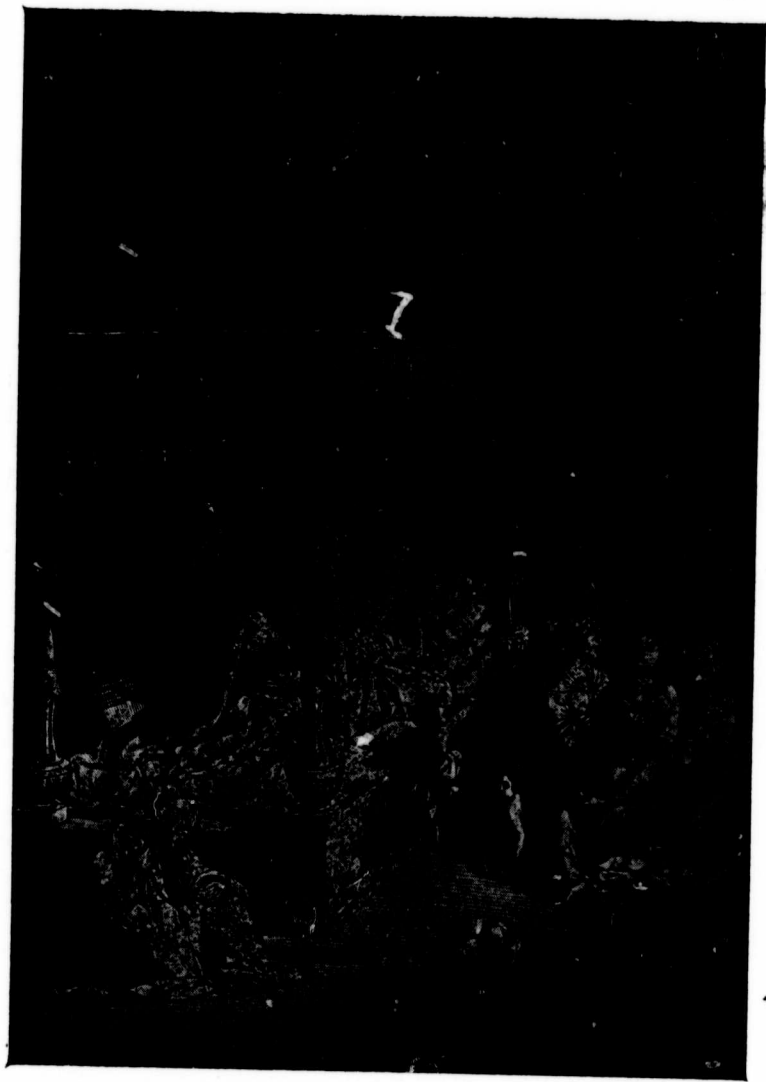
Et le riche dit : Je vous prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père ; car, j'ai cinq frères ; il leur attestera ces choses, de peur qu'ils ne viennent eux aussi dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne ne croiraient pas.

Nouveaux enseignements

SOYEZ sur vos gardes. Si votre frère pèche contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent pardonnez-lui. Et quand il pècherait sept fois le jour contre vous, si sept fois il revient à vous, disant : Je me repens, pardonnez-lui.

Et les apôtres dirent au Seigneur : Augmentez en nous la foi. Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et te transplante dans la mer ; et il vous obéirait.

Qui de vous ayant un serviteur, laboureur ou berger, lui dit, à son retour des champs : Venez vite, et mettez-vous à table ; et ne lui dit pas, au contraire : Préparez-moi à souper, et ceignez-vous, et me servez jusqu'à ce que j'aie mangé et bu, après quoi vous mangerez et boirez ? A-t-il de l'obligation à ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait ordonné ? Je ne le pense pas.



LA MORT DU MAUVAIS RICHE

“ Le pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein
d'Abraham ; le riche mourut aussi et il fut
enseveli dans l'enfer.”

Et vous, de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous devons faire, nous l'avons fait.

Guérison de dix lépreux

IL arriva, comme il allait à Jérusalem, qu'il passa entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à lui, et se tenant éloignés, ils élevèrent la voix, disant : Jésus Maître, ayez pitié de nous. Les ayant vus, il dit : Allez et montrez-vous aux prêtres. Et en y allant, ils furent purifiés.

L'un d'eux, se voyant guéri, revint, glorifiant Dieu à haute voix ; et il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or, c'était un Samaritain. Alors, prenant la parole, Jésus dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'en est point trouvé qui revint et rendît gloire à Dieu, sinon cet étranger. Et il lui dit : Levez-vous, allez ; votre foi vous a sauvé.

Le second avènement

INTERROGÉ par les pharisiens, quand viendrait le royaume de Dieu, il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient point, de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici ou il est là, car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous.

Et il dit à ses disciples : Viendront des jours où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et ne le verrez point. Et ils vous diront : Il est ici, et il est là. N'y allez point et ne les suivez point. Car, comme l'éclair, brillant d'un côté du ciel, illumine tout ce qui est sous le ciel, tel sera le Fils de l'homme en son jour. Mais il faut auparavant qu'il souffre beau-

coup, et qu'il soit rejeté par cette génération. Et comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme. Ils mangeaient et buvaient ; ils prenaient des épouses et des épouses leur étaient données, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche : et le déluge vint et fit tout périr. Et pareillement, comme il en fut aux jours de Lot : ils mangeaient et buvaient, ils achetaient et vendaient, ils plantaient et bâtissaient. Mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme se révélera.

Dialogue sur la sainte Messe

JOSEPH, LOUIS, JEAN, ANDRÉ.

JOSEPH.—Sais-tu, Louis, quelle est la plus excellente de toutes les prières publiques ?

LOUIS.—C'est sans contredit la sainte Messe, qui est le *sacrifice* du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST offert à DIEU sur l'autel, sous les apparences du pain et du vin, pour représenter le sacrifice de la Croix.

JOSEPH.—Alors la Sainte Eucharistie est tout à la fois un sacrement et un sacrifice ?

JEAN.—Oui, elle est un sacrement, et le plus grand de tous. Elle est aussi un sacrifice, un sacrifice réel, dont tous les sacrifices anciens n'étaient que la figure ; un sacrifice commémoratif, qui rappelle le grand sacrifice accompli par JÉSUS-CHRIST sur la croix.

JOSEPH.—Tu parles des sacrifices anciens, ce sont ceux que l'Histoire sainte nous rapporte, ceux qui étaient en usage chez les Hébreux ?

JEAN.—Je parle du sacrifice en général, tel que DIEU l'a établi dès les premiers âges du monde, que nous voyons pratiqué par les enfants d'Adam, dont l'usage

fut déterminé avec précision dans la législation mosaïque, qui est resté dans les traditions de tous les peuples anciens, comme la base du culte envers la Divinité.

ANDRÉ.—As-tu compris Joseph, ce que l'on nous a fait remarquer, à l'occasion de ce fait ?

JOSEPH.—Quel fait ? Je ne comprends pas.

ANDRÉ.—Le fait de la pratique universelle des sacrifices offerts à DIEU.

JOSEPH.—Eh bien ?

ANDRÉ.—Où les hommes ont-ils puisé l'idée d'offrir à DIEU des sacrifices ? Où ont-ils su qu'immoler une victime et verser le sang pouvait plaire à DIEU, l'apaiser, expier le péché ? Quel rapport entre le moyen et le but ? Aucun. S'il en est ainsi, c'est uniquement parce que DIEU l'a voulu, et qu'il a disposé les choses de cette façon.

Pour que l'homme connut sa pensée, Dieu a dû la lui faire connaître. De ce seul fait, on peut conclure l'existence de la révélation, par laquelle DIEU a fait connaître son dessein de racheter le monde par une victime pure et très sainte. Etant donné la révélation, les sacrifices anciens s'expliquent ; autrement, ils sont un problème insoluble dans l'histoire.

JOSEPH.—Je suis frappé de ce que tu me dis ; c'est du nouveau pour moi.

LOUIS.—As-tu au moins retenu ce qui fait l'essence du sacrifice ?

JOSEPH.—Oui, je sais que le sacrifice, en général, est l'offrande qu'un prêtre fait à DIEU, d'une chose sensible qu'il lui consacre, et qu'il détruit en quelque manière en son honneur.

LOUIS.—Bien. Nous devons retrouver dans la messe toutes les parties de cette définition, afin d'établir qu'elle est un vrai sacrifice.

JEAN.—Il ne faut pas oublier cependant que tout en étant un vrai sacrifice, la messe est commémorative du grand sacrifice du Calvaire, et que le sang de la victime n'y est point réellement versé comme sur la croix.

LOUIS.—Sans doute, c'est là la différence qui existe entre ces deux sacrifices. Mais à l'autel et sur la croix, c'est le même principal prêtre, et la même victime, JÉSUS-CHRIST; ce sont les mêmes fins; c'est la même victime immolée, sur la croix, réellement; sur l'autel, d'une manière mystique ou représentative.

JOSEPH.—Je ne sais pas bien ce que tu appelles une manière mystique ou représentative.

LOUIS.—Ne vois-tu pas sur l'autel, d'un côté, le corps du Seigneur sous l'espèce du pain; de l'autre, le sang du Seigneur sous l'espèce du vin consacré? Cela représente une immolation.

JOSEPH.—Et que fait JÉSUS-CHRIST sur l'autel?

JEAN.—Précisément, il offre à son Père la mort qu'il a soufferte et le sang qu'il a répandu pour nous; en d'autres termes, il renouvelle son sacrifice. Ainsi, saint Paul a pu dire que, "par une seule oblation, JÉSUS a rendu parfaits, à jamais, ceux qu'il a sanctifiés."

ANDRÉ.—C'est le sacrifice très pur qu'un prophète annonçait par ces paroles: "En tout lieu on offre à la gloire de mon Nom une oblation pure."

LOUIS.—Oui, ce sont bien les mêmes fins; la messe est l'adoration de DIEU continuée, l'action de grâces perpétuée, l'expiation se prolongeant, la demande sans cesse renouvelée des grâces, en faveur du genre humain.

JEAN.—De tous les actes d'adoration, celui-là est le plus excellent; c'est l'adoration qu'un Homme-DIEU adresse à DIEU, en s'anéantissant dans son humanité pour honorer la divine Majesté.

ANDRÉ.—Et peut-on une action de grâces meilleure? c'est un Homme-DIEU qui remercie DIEU.—Une expia-

tion plus parfaite ? c'est l'innocent qui paie pour le coupable, un DIEU qui paie la dette de l'homme.—Enfin une demande plus efficace ? c'est le Fils de DIEU qui sollicite son Père pour nous.

JOSEPH.—Alors, ce n'est pas le prêtre, qui offre le sacrifice de la messe ?

JEAN.—Le prêtre intervient comme ministre du sacrifice, il a reçu l'ordination pour cela ; il offre, il consacre, il communique : ce sont là les trois parties essentielles de la messe ; mais en tout cela, il n'est que le représentant de JÉSUS-CHRIST, qui est le *principal* prêtre. Comprends-tu ?

JOSEPH.—Oui, je comprends ; et de plus en plus je me convaincs de l'importance du sacrifice de la messe, du rôle prépondérant qu'il joue dans la religion. Est-ce que toute la religion n'est pas là ?

ANDRÉ.—Tout, dans la religion, se rapporte au sacrifice eucharistique et en découle. En y assistant, avec tout le respect qui convient, le chrétien rend à Dieu les hommages les plus parfaits, et attire sur lui les plus abondantes bénédictions du Ciel.

JOSEPH.—C'est donc pour cela que l'Eglise a fait à ses enfants un devoir grave d'y assister au moins une fois par semaine, le jour du dimanche ?

JEAN.—Sans doute, et elle recommande instamment aux fidèles d'y assister le plus qu'ils le peuvent, et d'en recueillir les fruits pour eux, et les âmes du Purgatoire.

LOUIS.—Prenons donc la résolution d'assister à la messe chaque fois que nous le pourrons et d'y apporter toujours la plus grande piété.

Tous.—Oui, nous en prenons la résolution.

La grâce, disait saint Bernard, est le baume le plus pur ; c'est pourquoi il faut la recevoir dans un vase exempt de toute souillure.



LA VIERGE SAINTE CÉCILE

En s'accompagnant de son instrument de musique,
Cécile chantait : " Seigneur, que mon cœur
soit toujours immaculé à vos yeux."

LES AMES DU PURGATOIRE ET LE ROSAIRE

SOLO. avec expression.

Que vou - lez-vous, ô pau - vres â - mes, vous qui souf -

frez bien loin de nous, en proie à la fu - reur des

flam - mes, pau - vres ; â - mes, que vou-lez-vous? Ah! nous vou-

lons, — u - ne pri - è - re ; A - mis, a - yez pi - tié de

nous! Dé - li - vrez-nous par le ro - sai - re, et dans le

ciel nous prions Dieu pour vous! N'en-tends-tu pas, ô pau - vre

mè - re, ton pe - tit en - fant sou - pi - rer? Il dit qu'un

seul mot du ro - sai - re suf - fi - rait pour le dé - li - vrer.

2. Entendez-vous la voix d'un père
Délaissé par ses fils ingrats :
Pourquoi m'oublier au Rosaire ?
Enfants, vous ne m'aimez donc pas ?
3. N'entends-tu pas, malheureux frère,
Ta sœur, hélas ! dans les tourments :
De grâce, viens par le Rosaire,
M'arracher de ses feux brûlants.

4. Entendez-vous la voix d'un frère,
Criant : J'ai soif, j'ai soif du ciel ?
Offrez-lui donc le saint Rosaire,
Il montera joyeux au ciel.
5. Entendez-vous ? ce sont vos mères,
C'est un époux dans la douleur,
Criant : Donnez-nous vos Rosaïres
Pour enchaîner ces feux vengeurs.
6. Cher époux, entends ma prière ;
Oh ! que je souffre dans ce lieu !
Pour me sauver, dis le Rosaire,
Et surtout reviens à ton Dieu.
7. Dans ce gouffre où l'âme soupire,
Bien loin du séjour éternel,
Le saint Rosaire est une lyre,
C'est un écho des chants du ciel.

LES INDULGENCES

La bienheureuse Marie de Quito vit en esprit, sur une grande place, une table couverte d'or, d'argent, de diamants, de perles, et de toutes sortes de pierres précieuses ; elle entendit en même temps une voix qui criait : " Ce trésor est à la disposition de tout le monde ; que ceux qui en veulent en prennent pour s'en servir ! "

C'était l'image de l'immense trésor des indulgences, ouvert par l'Eglise, à l'avantage des fidèles.

Si nous voulons en profiter pour nous et pour les autres, cherchons à gagner des indulgences, et ne négligeons pas d'en appliquer aux âmes du purgatoire, à qui elles sont si utiles, et qui les attendent avec tant d'impatience de notre charité.

Pensées sur l'Eucharistie

(V. Curé d'Ars.)

LL faudrait être Dieu lui-même pour raconter les grandeurs de ces merveilles ; car, ce qui nous jettera dans l'étonnement pendant toute l'éternité, c'est que nous, étant si misérables, ayons reçu un Dieu si grand.

2. Si nous avons la foi, nous verrions Jésus dans le saint Sacrement, comme les anges le voient dans le ciel.

3. Oh ! quel bonheur pour un chrétien d'aspirer à un si grand honneur que de se nourrir du pain des anges !... Mais, hélas ! qu'il y en a peu qui le comprennent ! Ah ! si nous comprenions la grandeur du bonheur que nous avons de recevoir Jésus-Christ, ne travaillerions-nous pas continuellement à le mériter ?

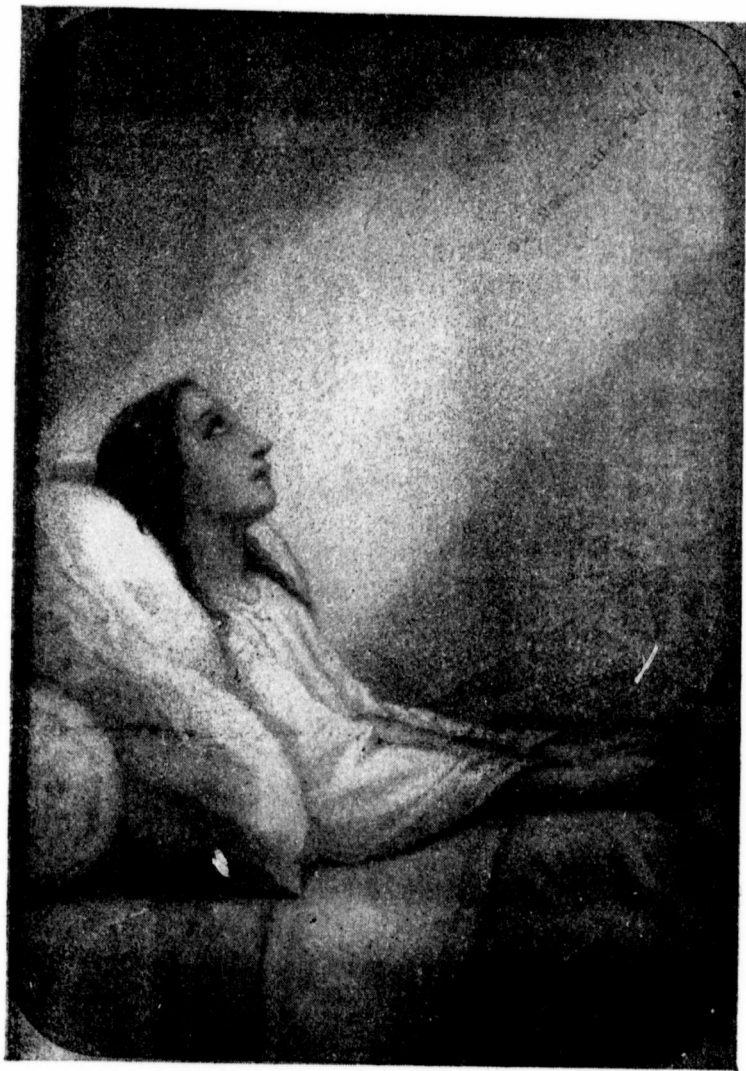
4. Hélas ! une âme peut-elle bien vivre, ne faisant qu'un repas tous les ans ? Mon Dieu, que nous connaissons peu notre bien, notre bonheur !

5. Soyons bien convaincus que c'est là, dans la sainte Eucharistie, qu'habite notre Dieu, que là il tient le trône de sa miséricorde et le canal de ses grâces.

6. Si nous pouvions comprendre tous les biens renfermés dans la sainte Communion, il ne faudrait pas autre chose pour contenter le cœur de l'homme. L'avare n'aspirerait plus à ses trésors, ni l'ambitieux à la gloire ; chacun abandonnerait la terre pour s'envoler au ciel. Quel honneur Dieu fait à sa créature ! Il se repose sur sa langue, il passe par son palais comme par un petit chemin, et il s'arrête sur son cœur comme sur un trône.

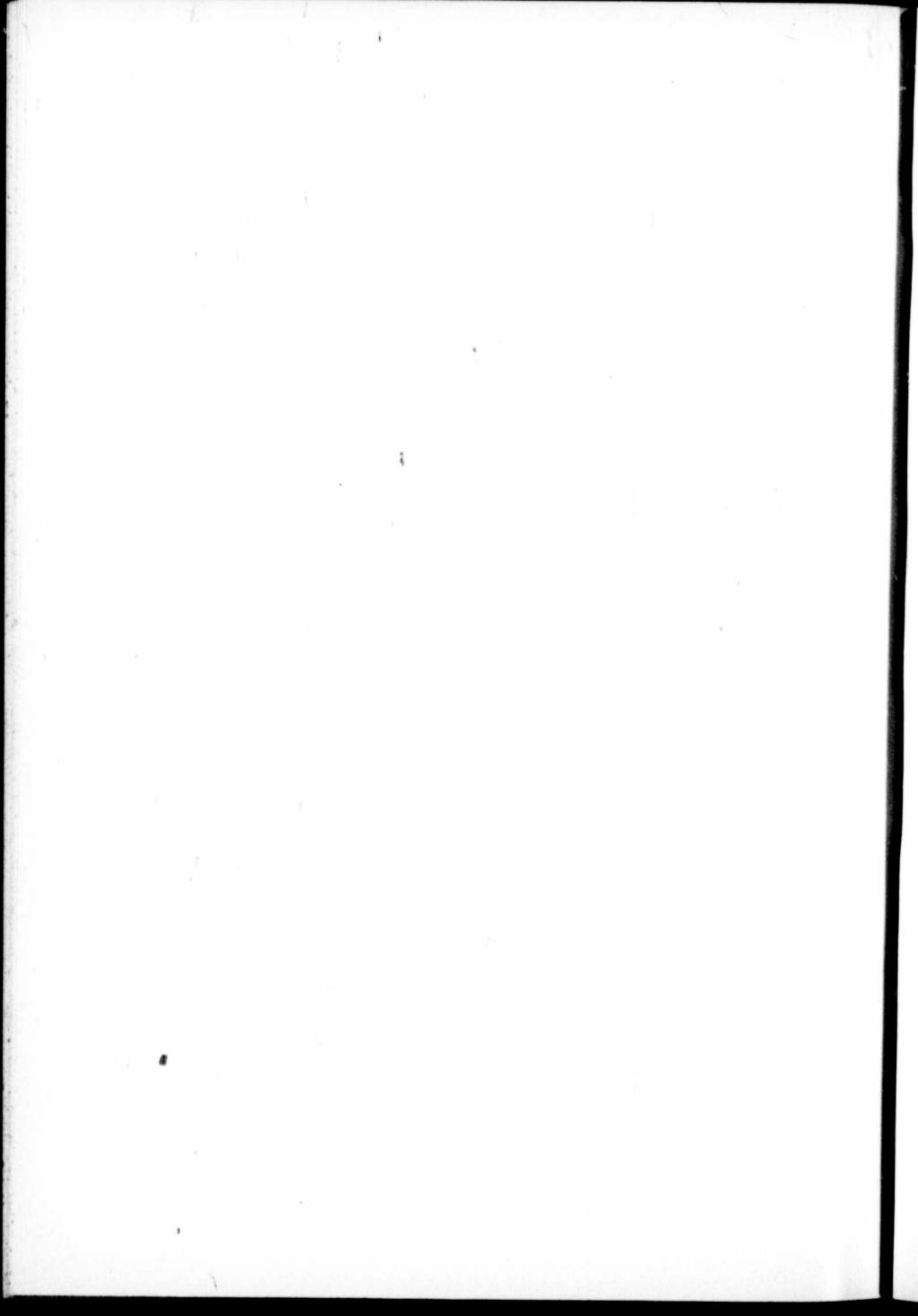
7. Quand nous possédons notre Dieu après la sainte Communion, que pourrait-il nous refuser ?

8. Comment, à la vue de tant de bienfaits de la part d'un Dieu, ne devrions-nous pas sentir nos cœurs brûler,



LA GRACE DE LA PATIENCE

Oui, mon Dieu, oui toujours ! Il est doux de souffrir, quand
le cœur est plein d'amour !



se fondre d'amour devant cet autel, comme la cire devant le feu ?

9. Eh quoi ! une âme se nourrir de son Sauveur ! et cela autant de fois qu'elle le désire !... O abîme de bonté et d'amour d'un Dieu pour ses créatures !... Le Sauveur, en se revêtant de notre chair, a caché sa divinité et a porté l'humiliation jusqu'à l'anéantissement. Mais, en instituant le sacrement adorable de l'Eucharistie, il a voilé jusqu'à son humanité, il n'a laissé paraître que les entrailles de sa miséricorde. Oh ! voyez de quoi est capable l'amour d'un Dieu pour ses créatures ! Non, de tous les sacrements, il n'y en a point qui puisse être comparé à celui de l'Eucharistie.

10. Un homme mortel, une créature, se nourrir, se rassasier de son Dieu, en faire son pain quotidien ! ô miracle des miracles ! ô amour des amours ! ô bonheur des bonheurs, qui n'est pas même connu des anges !... O mon Dieu, quelle joie pour un chrétien qui a la foi, qui, en se levant de la Table sainte, s'en va avec tout le ciel dans son cœur !... Ah ! heureuse maison où ces chrétiens habitent ! quel respect ne doit-on pas avoir pour eux, pendant toute la journée ! Avoir, dans sa maison, un second tabernacle où le bon Dieu a résidé véritablement en corps et en âme !...

11. Le temple de Salomon était destiné à renfermer un peu de manne, les tables de la Loi ; mais dans nos églises, oh ! grand Dieu ! c'est Jésus-Christ lui-même, qui répand son sang, et s'immole chaque jour sur nos autels à la justice de son Père, pour nos péchés. Oh ! non, ne pénétrons pas dans la grandeur des merveilles qui s'opèrent chaque jour ; elles sont si grandes, si au-dessus de nos connaissances, nous ne pouvons que nous y perdre ! Plus nous les examinons, et plus nous trouvons qu'elles sont incompréhensibles.

Semaine de sacrifices

EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

Dimanche.—La prière

C'EST le jour de prière par excellence. Redoublez vos instances pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire.

Demandons beaucoup, et nous laissons pas de demander. Voyez quelle est la bonté de Jésus ! Il vous permet et vous commande de prier pour ceux que vous avez perdus. Il vous assure que vous pouvez espérer votre salut, en vous appliquant à soulager ces âmes que vous aimez et qui lui sont si chères.

Profitions de ce jour de repos et de recueillement, pour prendre la ferme résolution :

1° De faire chaque jour la méditation.

2° D'assister à la sainte messe. On lit dans les décisions du saint Concile de Trente, au sujet de la messe : *Nous devons nécessairement reconnaître que les fidèles ne sauraient présenter à Dieu d'œuvre plus sainte que ce redoutable mystère.*

La messe est la prière expiatoire et réparatrice par excellence. Que de grâces obtiennent les âmes auxquelles nous nous intéressons, lorsque nous assistons à la messe.

3° De faire une lecture pieuse, ne fût-elle que de dix minutes. Calculez le nombre d'heures que cela représente au bout de l'année. O prix inestimable du temps ! C'est la chose qu'on souhaitera le plus, à l'heure de la mort.

4° De réciter le chapelet, *en famille*. Nombre de familles rétablissent, chez elles, l'ancien usage chrétien de prier en commun. Jésus-Christ promet d'être au milieu de ceux qui le prient ensemble.

5° Enfin, de pratiquer l'examen de conscience et de réciter quelques prières de dévotion au Sacré-Cœur, à la sainte Vierge, aux saints Anges, particulièrement à l'archange saint Michel qui a terrassé le démon, aux saints Apôtres et ainsi qu'à tous les autres Saints.

Que le dimanche donc soit le jour par excellence de la prière. Assistons aux offices de la paroisse, et procurons à ceux de notre maison la même grâce.

Souffrons et prions avec Jésus, pour retirer du lieu d'expiation beaucoup de nos frères qui, à leur tour, s'intéresseront à notre salut.

Lundi.—Fidélité dans les exercices spirituels

Ne manquons pas de bien nous acquitter de tous nos exercices spirituels, en y consacrant le temps indiqué.

C'est un acte de mortification, de se lever promptement, à l'heure. Ayant fait le signe de la Croix, offrons ce premier sacrifice pour le soulagement de telle âme qui nous est chère.

Faisons attentivement notre méditation, toujours en concédant à cette âme nos mérites. Elevons souvent notre cœur vers Dieu par de ferventes aspirations, auxquelles sont attachées des indulgences.

Evitons soigneusement toute faute même légère, commise de propos délibéré. — Remplissons avec soin tous les devoirs de notre état ; travaillons, prions, étudions, soumettons-nous docilement au frein de la plus complète régularité. Cédons-en le fruit à cette âme si chère que nous pleurons ; pleurons ainsi volontairement sur nous les châtiments qu'elle endure. Dieu, qui est la bonté souveraine, ne nous refusera pas la faveur sollicitée par cet holocauste.

Cette journée consacrée à bien faire nos actions ordinaires, en faveur des âmes du Purgatoire, n'est point compliquée ; elle se résume dans la *fidélité* aux exer-

cices de piété, la *fuite* du péché, l'usage fréquent des *oraisons jaculatoires* indulgenciées, en particulier de celle-ci : " Mon Jésus, miséricorde ! "

Mardi.—L'humilité

Nous avons reconnu hier combien est doux le service de Jésus-Christ ; nous nous exercerons, durant cette nouvelle journée, à l'Humilité.

Gardons-nous de tout propos qui tende même indirectement à notre éloge.—Ne recherchons ni la louange, ni l'admiration. Rappelons-nous tant de défauts cachés aux yeux de nos adorateurs, mais connus de Dieu et de nous.

N'excusons pas nos fautes, et gardons-nous de les faire retomber sur autrui.—Eloignons de notre esprit toutes les pensées d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, d'égoïsme ; mais pour cela, redisons sans cesse : Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

Enfin recevons joyeusement, de la main de Dieu, toutes les occasions qui se présenteront de nous humilier, durant cette fructueuse journée.

Offrons tous ces petits mérites pour la rédemption des âmes souffrantes, et unissons-les aux mérites infinis de Jésus, anéanti et humilié dans sa Passion.

Croyons que Marie renfermera cette manne spirituelle dans l'urne d'or de sa très douce miséricorde.

Mercredi.—La charité

Pénétrons-nous bien de l'importance de la Charité qui est la reine des vertus, et mettons la journée qui commence sous la protection de Jésus, de Marie, de Joseph.

Ne réprimandons personne, à moins que nous n'ayons autorité pour cela.—Soyons doux et charitables envers tous nos proches, et même à l'égard de nos serviteurs.

Gardons-nous de tout sentiment d'aversion contre le

prochain ; parlons-lui affectueusement, malgré les antipathies naturelles qu'il faut s'efforcer de vaincre.

On peut offenser Dieu gravement, quand on se laisse dominer par l'antipathie et les aversions, surtout si la colère s'y joint ; mais aussi que de mérites dans l'application à réformer son caractère et ses penchants !— Ne jugeons point le prochain, mais tâchons de l'excuser mentalement.

Soyons bons. La bonté est la vertu qui nous fait le plus ressembler à Dieu. Faisons une aumône d'argent aux pauvres et l'aumône d'une indulgence aux âmes du purgatoire, en disant souvent aujourd'hui : " Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! "

Et tous ces actes de vertu, vous les réunirez le soir, après votre examen de conscience, en un bouquet d'immortelles que la miséricorde de Jésus acceptera.

Jeudi.— La patience

Tâchez de conserver, jusqu'à la fin de cette journée, une patience inaltérable.

Aucune condition humaine n'est à l'abri de l'affliction. C'est une monnaie d'or que Jésus aime à recevoir, en acquit de la dette contractée par les âmes souffrantes.

Exerçons-nous à produire des actes réitérés de patience. Les occasions ne manquent pas ; il suffit d'être attentif pour en trouver de fréquentes et de variées. Acceptons les contradictions, les critiques, les observations justes ou injustes et les épreuves sous toutes leurs formes. Offrons à Notre-Seigneur, pour l'âme si aimée, ces incessantes mortifications de nos sentiments.—Si nous faiblissons, hâtons-nous de dire : " Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus ! "

Tous ces efforts de notre cœur seront comme autant de gouttes d'une rosée bienfaisante, qui tomberont sur la pauvre âme et calmeront ses douleurs.

Vendredi. — La mortification

Ajoutez le chemin de la Croix à vos exercices spirituels et enrichissez les pauvres âmes de ces nombreuses indulgences.

Mortifiez-vous dans toutes les occasions qui se présenteront aujourd'hui ; et formez avec soin ce bouquet de myrrhe amère et si odorante que vous offrirez à Jésus souffrant, pour la délivrance de l'âme qui occupe tant votre cœur. Le souvenir d'un enfant bien-aimé, d'un époux, d'une mère, vous donnera du courage.

Jésus n'exige point de vous des actes héroïques de pénitence, mais seulement de légers holocaustes. Mortifiez-vous par la pratique du silence, vous surtout qui aimez à parler ou à raconter vos ennuis. Réprimez votre curiosité, votre désir de savoir et de voir, votre impatience.

Privez-vous de quelque plaisir, d'une distraction à laquelle vous tenez, d'une lecture qui vous charmerait. Soyez sobre, ne mangez qu'aux heures de repas. Contentez-vous de ce que l'on vous sert, sans rechercher les mets plus délicats. Enfin, pratiquez une mortification spéciale en vous privant d'accessoires agréables, tels que le dessert, le sucre, le lait, le beurre, etc.

Ces friandises dont vous vous êtes abstenu, vont peut-être donner, aujourd'hui même, à une âme une place à la table de l'éternel banquet.

Samedi. — La conformité à la volonté divine

Prenez aujourd'hui, pour sujet d'exercice, l'entière conformité à la volonté de Dieu ; et pour cela, mettez la sainte Vierge dans vos intérêts. Marie, pendant son séjour sur la terre, compatissait au sort des affligés et relevait leur courage.

Supportons vaillamment nos peines et conformons notre volonté à celle de Dieu. Prions la sainte Vierge

de nous aider. Chaque fois qu'une pensée désolante ou décourageante viendra troubler votre âme, dites : " Jésus, doux et humble de cœur, faites que mon cœur soit comme le vôtre," ou cette autre aspiration : " Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie."

Cet acte de confiance et de résignation vous sanctifiera et augmentera le trésor que vous avez amassé pour le rachat des âmes captives.

Plus vous vous abandonnez entre les bras de Dieu, plus votre prière aura d'efficacité pour votre sanctification et la délivrance des âmes du Purgatoire.

Eussions-nous, comme affliction, le remords du péché, soyons encore joyeux dans notre espérance en Dieu. Souvenez-vous que ce sont des prières et des bonnes œuvres que les défunts attendent de notre souvenir et non des larmes stériles.

Le samedi, récitez le Rosaire ; tressez avec ferveur cette couronne à la bénie vierge Marie, surtout en faveur de l'âme dont vous sollicitez plus spécialement la délivrance.

ACTIONS DE GRACES

Biddeford.—Deux faveurs de l'Enfant Jésus.

Montréal.—Remerciements à l'Enfant Jésus.

Holyoke.—Faveur de saint Expédit.

Ste Flavie.—Guérison attribuée à l'Enfant Jésus.

St Apollinaire.—Faveur de l'Enfant Jésus de Prague.

St Alban.—Merci au Sacré-Cœur et à sainte Anne.

Iberville.—Merci aux âmes du Purgatoire.

Fall River.—Merci à l'Enfant Jésus de Prague.

Ottawa.—Remerciements à l'Enfant Jésus de Prague.

CONCOURS DE NOVEMBRE

I

D'un berger de Juda j'illustrai le courage :
 Il fut par moi l'espoir d'un trône chancelant.
 Et, vingt siècles plus tard, sur un autre rivage,
 Mon nom fit chanceler un empire puissant.

II

Je suis sur mes huit pieds une ville de France ;
 Mais si tu veux, lecteur, me mettre en deux moitiés,
 Alors, mon premier corps t'offre son assistance
 Pour passer mon second sans te mouiller les pieds.

Résultat du concours d'Octobre

- I. *Chien-dent*.—Dlle R. Drouin, Québec.
 II. *Pot-age*.—Dlle M. Désaulniers, St Gabriel.
 III. *Char-pie*.—Dlle V. Trudeau, Montréal.
-

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés de se rappeler et au besoin relire l'*avis* du dernier Bulletin, surtout ce qui concerne les avantages *spirituels*.

Les abonnements doivent être renouvelés dans le courant de novembre ou de décembre, sous peine de suspension dans l'envoi du Bulletin ; c'est une mesure absolument nécessaire.

Aussitôt que le numéro de Décembre aura paru, nous ferons relier la collection de l'année, moyennant 20 centins. Adressez :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,
 Boîte postale 2261, Montréal.